

# Comme un seul homme

D'après une idée originale de Jean-Claude Saurel et Jean-Louis Gonnet

DOCUMENTAIRE DE CREATION

15 minutes

## Intérieur vestiaire

Nous sommes dans le noir complet. Des voix nous parviennent, inaudibles, elles se rapprochent. Le bruit d'une porte qui s'ouvre, le déclic d'un interrupteur. Au plafond, un néon récalcitrant finit par s'allumer. La pièce est nue, sobre, sans fioritures, un fin crépi de couleur jaune tapisse les murs. Tout le long de ces murs court un banc en bois ; au-dessus, des patères encore vides.

Un homme, un grand sac à la main, dispose sur le banc les maillots pliés des joueurs. Il les espace régulièrement, laissant les numéros bien visibles.

Un homme plus jeune, vêtu de jeans et d'un pull, est assis sur le banc. À côté de lui deux petits tas de bouts de métal de différentes longueurs. À l'aide d'une clef, il vérifie le serrage de chaque crampon de l'une de ses chaussures.

Deux autres joueurs se déshabillent lentement. Ils sont massifs, la mine grave. Ils font cela avec beaucoup de lenteur. Leurs gestes sont lents. Les mains, habiles malgré leurs tailles, prennent bien soin de chacun des vêtements. L'un pliant sa chemise avec une habitude que l'on sent répétée, l'autre sortant un cintre de son sac pour accrocher son pantalon.

Puis il extrait les affaires de son sac. Nécessaire de toilette, mousse à raser, coquille de protection, chaussures, chaussettes qu'il dispose avec soin et ordre sur le banc. Il sort une photo qu'il contemple un instant. Un enfant. Il la range dans son portefeuille.

Les voix se sont faites plus discrètes. Les joueurs se parlent à voix basse. Chuchotent à l'oreille du voisin.

Posé sur le sol, au milieu du vestiaire, le coffre béant de la pharmacie est ouvert. On distingue des tubes de pommade, des bandes élastiques. Deux joueurs se penchent au-dessus et après quelques instants de recherche, s'éloignent un tube ou une bouteille à la main.

Une fois assis, ils se massent consciencieusement les jambes. Tout d'abord délicatement puis en appuyant de plus en plus fortement.

Du fond du vestiaire provient le bruit d'une chasse d'eau qui semble fonctionner continuellement. Ce bruit est ponctué par quelques rots bruyants et par les chocs sourds provenant des sacs de sport lâchés sans précaution sur le sol.

Le bruit de la chasse d'eau s'est enfin arrêté, remplacé par un bruit sec et déchirant se produisant à intervalles réguliers.

Sur le banc, on aperçoit des rouleaux de bandes élastiques blanches. Sur ce banc, un joueur est assis, recroquevillé sur lui-même. Il s'enroule autour de la cheville une bande adhésive qu'il croise selon un principe précis, que l'on devine habituel. Il la croise et la recroise, s'y reprenant à deux fois pour peu que la bande dévie de sa course régulière.

Sur la table de massage, un joueur passe entre les mains expertes du masseur. Allongé sur le dos, les bras repliés derrière la tête, les yeux clos, il semble dormir. Les mains expertes du masseur remontent lentement le long des jambes. Sous leur pression les muscles semblent jaillir de sous la peau.

Deux joueurs torse nu, en chaussettes et en short, se passent un sachet de coton hydrophile. Ils en extirpent de longs morceaux blancs et filandreux. Ils les roulent entre leurs mains épaisses et forment ainsi de longues mèches qu'ils trempent chacun leur tour dans un flacon de liquide. Ils les enfoncent dans leurs narines. Ils marchent de long en large en inspirant longuement et bruyamment.

À l'autre bout du vestiaire, un joueur debout derrière un de ses camarades, lui pose un bandage sur ses oreilles torturées.

Il tourne à plusieurs reprises la bande autour de la tête prenant bien soin à ce que la bande couvre totalement les oreilles.

À leurs côtés deux joueurs enfilent leurs chaussettes par-dessus leurs chevilles bandées. Ils attachent leurs chaussures en tirant fortement sur les lacets à chaque passant.

Certains joueurs sont prêts. Ils se dirigent vers le mur sur lequel sont accrochés les maillots. Chacun a sa façon bien particulière de l'enfiler, mais tous le font solennellement.

L'entraîneur donne le signal de départ pour l'échauffement.

## **Intérieur salle d'échauffement**

Un groupe de joueurs, fins et longilignes sont assis au sol. Deux par deux, ils s'étirent, s'assouplissent. D'autres, plus costauds, courent ensemble, collés les uns aux autres. Les avants.

Ils se font face maintenant deux par deux. Ils se frappent le dos de leurs mains à toute volée, à une cadence de plus en plus rapide. Le bruit des claques emplit tout le gymnase.

Puis ils forment un cercle, soudés entre eux, bras enlacés. Ils s'accroupissent et se détendent brutalement en poussant un cri qui résonne dans la pièce.

Enfin ils se lient, formant une masse organisée. Ils simulent face à un adversaire fictif de brutales entrées en mêlée en poussant des rugissements.

## **Intérieur vestiaire**

De retour dans les vestiaires certains joueurs sont assis, la tête entre les mains. D'autres debout sautillent légèrement sur place.

Soudain on entend un joueur vomir. Aussitôt le groupe de joueurs se resserre. Ils s'agrippent instinctivement entre eux. Leurs visages se crispent comme pour partager la douleur de celui qui flanche. Chacun retourne s'asseoir sur le banc. Ils quittent leurs chaussures d'échauffement pour enfiler celles du match. Certains vérifient une dernière fois les crampons.

Le laçage est effectué avec soin. Une fébrilité se perçoit dans quelques mains. Alors on vérifie à nouveau.

## **Intérieur vestiaire**

Ce bruit, ce martèlement provient de joueurs formés en cercle se tenant par le cou. Ils frappent le sol de leurs pieds avec régularité. La cadence est de plus en plus rapide. Ils annoncent l'un après l'autre leur numéro. Celui qu'ils portent dans le dos.

Quelques joueurs finissent d'étaler de la vaseline sur leurs arcades et sur les pommettes. D'autres placent dans leurs bouches le protège-dents.

## **Intérieur couloir**

Un long coup de sifflet retentit dans les couloirs.

La porte s'ouvre sur le groupe.

Les visages sont tendus, les regards semblent vides ou absents. Certains semblent embués.

Dans la pénombre du couloir, ils avancent en file indienne.

Au loin, une lumière vers laquelle ils se dirigent d'un pas assuré.

Le bruit métallique reprend, mais moins régulier, plus serein, scandant leur marche.

Soudainement la file, contrainte de marquer un temps pour une raison inexplicée, se resserre naturellement. Pendant ce court arrêt des mains se placent sur le dos de celui qui précède comme pour l'aider à continuer à avancer.

La file reprend son mouvement de marche qui va s'accéléralant au fur et à mesure que la lumière approche. Jusqu'à une course rythmée par ce bruit métallique des crampons qui semble les projeter dans la lueur.

